

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

**DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE**

N° :.....



**DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES**

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE

GENERALE ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par : MAZOUZ Souad

Intitulé :

**L'image de l'enfant combattant dans
Allah n'est pas obligé de Ahmadou
Kourouma et L'enfant noir de Camara Laye**

Soutenu devant le jury composé de :

Mme. CHETTOUANI Nora	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Président
M. ZEBIRI Abdelkarim	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Rapporteur
M. HAIMEUR Noredine	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Examineur

Année universitaire : 2019 /2020

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

**DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE**

N° :.....



**DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES**

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

**OPTION : LITTERATURE GENERALE
ET COMPAREE**

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par : MAZOUZ Souad

Intitulé :

L'image de l'enfant combattant dans *Allah
n'est pas obligé* de Ahmadou Kourouma et
L'enfant noir de Camara Laye

Année universitaire : 2019 /2020

Remerciements

Tout d'abord, je vous remercie Dieu de m'avoir guidé et donné la force d'accomplir ce travail.

Je tiens aussi à remercier chaleureusement mon encadreur Mr ZEBIRI Abdelkarim pour avoir m'accepté de diriger ce travail, pour sa disponibilité et ses orientations dès le départ.

Je tiens également à exprimer mes vifs remerciements aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail de recherche en acceptant de l'examiner et de l'évaluer.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail au plus cher des pères, ma source de force et de courage.

Au symbole de tendresse et de l'amour à la femme qui ne cesse pas à me courage à ma très chère mère.

A mes chères sœurs Fatiha, Nassira et Yasmina.

A mes chères frères Djamel, Mustapha et Adel.

A mon beau-frère Kamel

A mon enseignant M. Nadir pour son appui et son encouragement

A mes nièces : Sanouma, Allaa et Israa.

A mes neveux : Moncif, Mohamed et Iyed.

A ma chère amie Nor Benhamida pour son appuie et son encouragement.

A mes chères amies : Wassila, Faiza, Hanna, Fatima, marwa, Ahlem, Hanifa, Amel et Chahra.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I

PRESENTATION DU CORPUS

1. PRESENTATION DU CORPUS 5

 .1-*Allah Nest Pas Oblige D’AHMADOU KOUROUMA*..... 5

 1.1.1 Résumé : 5

 1.1.2. Personnages : 5

 1.1.3. Les thèmes principaux : 7

 1.1.4. Les thèmes secondaires : 8

 1.1.5. Espace et temps : 9

 1-1.6-Présentation de l’auteur 11

1.2. L’enfant noir de Camara Laye 12

 1.2.1.-Résumé : 12

 1.2.2. Les personnages : 13

 1.2.3. Les thèmes secondaires : 15

 1.2.4. Espace et Temps 15

 1.2.5. Présentation de l’auteur « Camara Lay » 17

Chapitre II

PRESENTATION DES NOTIONS DE BASE ET L’APPROCHE D’ANALYSE

1. DEFINITION DES NOTIONS DE BASE 20

 1.1. Notion de l’enfant : 20

 1.2. Notion d’enfant soldat : 21

 1. 3.Notion d’enfant combattant : 22

2. PRESENTATION DE L’APPROCHE D’ANALYSE « LA SOCIOCRIQUE » 22

 2.1. Définition de l’approche sociocritique..... 22

 2.2. Historique : 22

 2.3. La sociologie de la littérature..... 23

2.4. La sociologie de Lucien Goldman 23

CHAPITRE III

ANALYSE DU CORPUS

1. L'ENFANCE DANS LA LITTÉRATURE AFRICAINE (DANS LE FRONT ET DANS LA SOCIÉTÉ) 26

2. L'IMAGE DE L'ENFANT DANS LES DEUX ROMANS 27

 2.1. *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma..... 27

 2.2. *L'enfant noir* de Camara Laye 28

3. RELATION ENFANT FAMILLE..... 29

 3.1. *Allah n'est pas obligé*..... 30

 3.2. *L'enfant noir* (Camara laye)..... 32

4. LES POINTS DE CONVERGENCES ET DIVERGENCES 34

 4.1. Les points de convergences..... 34

 4.2. LES POINTS DE DIVERGENCES 35

CONCLUSION..... 39

BIBLIOGRAPHIE..... 41

Abréviations

(A.N.O) :Allah n'est pas obligé de Ahmadou Kourouma

(E.N) :L'enfant noir de Camara Laye

INTRODUCTION

INTRODUCTION

La littérature négro africaine d'expression française est une nouvelle littérature qui a émergé avec la colonisation occidentale du continent d'Afrique noire. C'est une littérature issue de produit de la lutte qui est le résultat de la colonisation.

Cette littérature est un miroir qui reflète le vécu des sociétés africaines colonisées. Cette colonisation laissa une influence pertinente sur les comportements des personnages nègres soit père, mère, enfant ...ce dernier c'est l'être le plus fragile, faible, inconscient et naïf qu'on doit protéger de toutes les conditions difficiles de la vie .

Beaucoup d'écrivains africains ont traité le thème de l'enfance dans leurs productions littéraires car l'enfant est l'image de la société. Ces écrivains évoquent dans leurs écrits la souffrance et la vie combattante des enfants nègres.

Les guerres et les violences laissèrent ses conséquences sur la société et notamment la famille qui est la première cellule qui offre à l'enfant la nourriture, l'éducation, la protection, et la sécurité. A Cause des guerres, la famille est bouleversée et la première victime c'est toujours l'enfant.

L'image de l'enfant dans la littérature est présentée dans diverses situations. Il est présenté comme un enfant héros, victime, combattant ou soldat.

Dans ce travail de recherche de Master, nous avons tenté d'effectuer une comparaison entre deux grands écrivains africains noirs qui sont le symbole de la littérature négro africaine, *Allah n'est pas obligé* de l'écrivain Ivoirien Ahmadou Kourouma et *l'Enfant noir* de l'écrivain guinéenne Camara Lay.

Pour faire la comparaison et l'analyse de ces deux romans, nous avons d'abord posé la problématique suivante :

Comment l'Afrique envoie ses propres enfants ou bien dans la rue pour bosser à bas âge ou sur les fronts pour combattre et fait d'eux des enfants soldats ou combattants ?

Pour répondre à cette problématique, nous proposerons les hypothèses suivantes :

-- Si l'enfant est victime des guerres, une des origines du phénomène des enfants soldats se trouve dans le fait que leurs pays soient colonisés ou livrés à des conflits aggravés par la situation de guerre. Certains se désignent pour s'enrôler dans l'armée ou les groupes paramilitaires.

-- Si l'enfant est livré à la rue pour travailler c'est qu'il se trouve dans la pauvreté. Les familles ne pouvant subsister aux besoins de leurs enfants, elles les envoient chercher du travail pour les aider. Ils soulagent ainsi leurs proches d'une bouche à nourrir, tout en assurant eux-mêmes leur subsistance.

Notre travail a pour but d'identifier comment les deux auteurs traitent l'image de l'enfant combattant dans ses œuvres et le lien existe entre l'enfant et sa société.

Le choix de ses corpus est basé sur la représentation de l'enfant dans ces deux ouvrages de la littérature négro africaine et l'identification les sortes d'enfant combattant.

Nous optons pour une approche sociocritique qui est créé par Claude Duchet qui pour lui une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécifiée textuelle, c'est une approche critique du fait littéraire. Axés sur l'explication de l'image de l'enfant combattant dans les deux romans africains.

Notre mémoire sera devisera en trois chapitre .Tout d'abord, le premier chapitre intitulé : présentation du corpus et des auteurs. Nous allons baser sur le résumé, les personnages principaux et secondaires et les thèmes traités et le cadre spatiotemporel des deux romans.

Ensuite, dans le deuxième chapitre intitulé : présentation des notions de base et l'approche d'analyse : la sociocritique. Nous Allons voir la notion de l'enfant et de l'enfant soldat et combattant ensuite aperçu sur la sociocritique et la sociologie de la littérature.

Enfin, dans le dernier chapitre intitulé l'analyse du corpus. Nous présenterons l'enfance dans la littérature négro africaine puis, l'image de l'enfant dans les deux corpus, nous allons parler de la famille et la relation existe entre le père, mère et grand-mère, enfin, nous aborderons les points de convergences et divergences.

CHAPITRE I :
PRESENTATION DU CORPUS

Nous essayons dans ce chapitre de présenter les deux corpus choisis *ALLAH n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma et *l'enfant noir* de Camara Laye, le résumé, les personnages principaux et secondaires, les thèmes principaux et secondaires, puis l'espace et le temps enfin la biographie et la bibliographie des deux écrivains.

1. PRESENTATION DU CORPUS

1.1-Allah N'est Pas Oblige D'AHMADOU KOUROUMA

1.1.1 Résumé :

ALLAH n'est pas obligé est aux éditions apparue le 12 Aout 2000 qui a franchi le seuil. C'est un roman qui reflète la réalité et la vie quotidienne des enfants africain à l'époque de colonisation. Ce sont des enfants qui s'engagent forcément à la guerre. Comme le cas d'Ibrahima dans ce roman.

Ibrahima est le personnage principal et le narrateur de ce roman *ALLAH n'est pas obligé*. Ibrahima est raconté sa souffrance dans ce vie des la mort de son parent jusqu'à la mort de sa mère. D'abord, il ne connaît pas son père, il connaît seulement son nom qui est Maury. La mère de Ibrahima était une belle femme, elle était souffrait dans sa vie jusqu'à sa mort. Après la mort de sa mère il est reste seul. Il est décidé d'aller au Liberia avec son accompagnant Yacouba pour rencontrer sa tante ou il est devenu un enfant soldat avec tout ce qui entraîne drogue meurtres viols...Yacouba arrive facilement à se faire une place féticheur auprès des bandits Ibrahima et Yacouba traversent à Guinée, la sierra Leone, Liberia et enfin la Cote d'ivoire.

1.1.2. Personnages :

Le personnage littéraire constitue le centre de toute production littéraire pour Virginia Woolf dans «L'art du roman» le personnage est la base de toute création romanesque. »¹. C'est celui qui fait les actions d'un roman.

Le personnage se manifeste comme un acteur social² qui agit et réagit dans le monde qui l'entoure. Le personnage est un être qui vit dans une société il est influencé par tous ce qui l'entoure soit positivement ou négativement.

¹ BOUDJERID, Loubna , L'analyse des personnages dans « l'incendie de Mohamed Mentouri, p13 in. <http://bu.unc.edu.dz/thèses/français/Bou.15269pdf>.

² Histoire littéraire : le personnage du roman in : lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/ 2014/03/Histoire-litt.%3%A9raire-personnage.pdf consulté le 22/02/2020 à 19 :05.

-Les personnages principaux :

Les personnages principaux dans le roman ANO sont Ibrahima, sa mère, sa grand-mère, yakouba.

-Birahima : est un enfant de 10 ans à 12 ans. « ... m'appelle Ibrahima. Suis p'tit nègre.¹ ». « Suis dix ou douze an. »²

Il est orphelin « Je n'aime pas parler de mon père, ça me fait mal au cœur et au ventre .Parce que il est mort sans avoir la barbe blanche de vieillard sag »³. « Je ne parle beaucoup de lui parce que je ne l'ai pas beaucoup conn ».⁴

Il est le personnage principal et le narrateur du ce roman. « Suis p'tit nègre. Pas parce que suis black et gosse. NON! Mais suis p'tit nègre parce que je parle mal le français ».⁵ »

Mon école n'est pas arrivé très loin ; j'ai coupé cours élémentaire deux. J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien ».⁶

-Sa mère : elle est une belle femme

« Elle était jeune fille vierge comme une gazelle, comme une masque Gouro. »⁷ Elle est souffrit dans sa vie « Maman hurlait de douleur. Maman hurlait comme l'hyène dont les pattes sont coincées dans les dents d'un piège à loup. Elle pleurait. Elle avait trop de larmes, toujours des larmes dans le profond du creux des yeux et des sanglots plein la gorge qui toujours l'étouffaient. »⁸

-Yacouba : il est un vieil homme, il est d'origine d'Abidjan.

« Yacouba était un grand quelqu'un originaire du village qui était Abidjan. »⁹

« -Il est hadji. IL est allé à la Mecque pour devenir hadji »¹⁰

Il est devenu riche, marie plusieurs femmes et il est devenu vendeur les colas dans beaucoup des villes.

¹ Ahmadou Kourouma Allah n'est pas obligé p05

² Ibid. P. 07

³ Ibid. p.26

⁴ Idem.

⁵ Ibid. P.05

⁶ Idem.

⁷ Ibid. P.15

⁸ Ibid. P.13

⁹ Ibid. P.36

¹⁰ Ibid. P.38

-Sékou : c'était un camarade de groupe d'âge de Yacouba. Ibrahima et Yacouba rencontrent Sékou plusieurs fois, il donne des informations sur le lieu de la tante de Birahima. Il aide à trouver la tante Mahan.

-Les personnages secondaires :

Samuel Deo : c'est le chef de guerre.

John prince : c'est l'adversaire de Samuel Deo.

Le colonel papa : représente de le NPL son rôle est convaincre les enfants pour les engager dans la guerre.

Charles Taylor : c'est le colonel.

Mahan : c'est la tante de Birahima et la maman de Mamadou. Elle vivait au Libéria .Elle s'était réfugiés là-bas avec second mari parce que son mari c'est le père de Mamadou.

Mamadou : a été confié à son oncle un grand infirmier, l'infirmier a envoyé le cousin à l'école des blancs en Côte d'ivoire la bas.

1.1.3. Les thèmes principaux :

En lisant le roman, nous constatons plusieurs thèmes qui traitent l'actualité des enfants africains pendant la guerre et la colonisation parmi ces thèmes ; on a la sorcellerie, la guerre tribale ; les enfants soldats.

La sorcellerie : La sorcellerie c'est une opération de magie noire pratiquée par des gens. Les sorcières ne respectent pas les traditions. On dit que les sorcières mangent les âmes des morts pour augmenter leur pouvoir. Elles vagabondent dans la nuit et les transforment en animaux. Les sorcières poussent des substances inconnues dans le corps de leurs victimes. On peut se protéger contre les sorcières avec des fétiches et des grigris.

« Ma maman était la plus grande sorcière de tout le pays .Sa sorcellerie était plus forte que celle de l'excuseurs et de son fils. Elle était le chef de tous les sorcières les âmes et dans l'ulcère de sa propre jambe. »¹ . Dans cet extrait l'auteur nous a dit que sa mère était une sorcière notamment c'est le chef des sorcières.

-La guerre tribale en Afrique de l'ouest

Au Libéria, il y avait une guerre tribale entre les bandits qui voulaient partager sa richesse entre eux. On lutte contre la situation de pays comme la famine et la brutalité .On veut des changements pour améliorer la situation vécue.

« Quand on dit qu'il Ya guerre tribale dans un pays .Ca signifié que des bandits de grand chemin ne sont partagé le pays, ils se sont partagé la richesse, ils se sont partagé les

¹ Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé, P.24

territoires, ils se sont les hommes. Ils se sont partagé tout et tout le monde entier les laisse faire. »¹

« Il y avait au Libéria quatre bandits de grand chemin Deo, Taylor, Johnson, El hadji kourouma et d'autres frêteurs de perlites bandits. Les fétus cherchaient à devenir grands. Et ça partagé tout c'est pourquoi on dit qu'il y avait une guerre tribale au Libéria. »²

« Qu'il devait aller au Libéria et en Sierra Leone parce que dans ces pays, les gens mouraient comme des mouches et les marabouts qui sont capables de sortir un poulet de leur manche gagnent beaucoup d'argent trop de dollars. »³

-Les enfants soldats :

Au Libéria et Sierra Léone, il ya des enfants soldats se sont des enfants qui n'ont plus de famille. Il travaille très durs mais ils ne reçoivent pas beaucoup d'argent et la nourriture n'est pas bonne. Tous les enfants soldats ont le même traitement les filles comme les garçons.

Quand on perd sa virginité on devient un vrai soldat. Beaucoup d'enfants soldats perdent leur virginité parce qu'ils sont violés ou ils violent une des filles de leur groupe.

LES enfants soldats ne sont pas libres ils sont dirigés par des chefs des organisations ils ont plusieurs taches comme : gardes les postes de combats dans les camps, ils protègent leur chefs ils arrêtent des camions ils surveillés les mines.

1.1.4. Les thèmes secondaires :

En lisant le roman nous constatons qu'il y a plusieurs thèmes secondaires traités dans ce corpus parmi ces thèmes on a : la souffrance, la langue, le voyage ... etc.

La souffrance : quand on dit il ya colonisation ou guerre tribale veut dire que les habitants de cette société colonisée souffrent dans sa vie quotidienne.

« Pour raconter ma vie de merde de bordel de vie dans un parler approximatif »p07

La langue : pour Birahima la langue française ou la langue de colonisateur ça fait pour lui un problème dans sa vie.

« Suis p'tit nègre pas parce que suis black et gosse .Non. Mais suis p'tit nègre parce que je parle mal le français, comme ça, même si on est grand ,même vieux, même arabe

¹Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé. P.30

²Ibid. P.50

³Ibid. P. 48-49

,chinois, blanc, russe, même américain si on parle mal le français on dit p'tit nègre, est p'tit quand même, ça c'est la loi du français de tous les jours qui veut ça. »

Le voyage : le voyage c'est le déplacement dans l'espace. Le voyage pour chaque enfant

C'est une excursion mais pour Birahima c'est une sorte de souffrance .Il est voyagé pour chercher sa tante Mahan et ça amène de devenir un enfant soldat.

« Avec nos bagage sur la tête, Tiécoura et moi sommes partis à pied avant le lever du soleil pour la ville du marché où on trouvait les camions pour toutes les capitales de guinée, du Libéria, de côte d'ivoire et du Mali. »¹

1.1.5. Espace et temps :

L'espace et le temps sont deux éléments fondamentaux dans un roman qui permet de comprendre une œuvre littéraire. Il est difficile d'imaginer un récit, roman sans des indices spatiotemporels.

L'espace : Dans un roman l'espace c'est celui qui limite les évènements des personnages, il permet d'identifier et distinguer le type de la production littéraire. L'espace c'est un lieu d'inspiration pour les auteurs chaque espace a sa signification symbolique.

Dans le roman **A.N.O** l'espace lié au déplacement des personnages notamment le personnage principale qui est Birahima . Au premier lieu au Togobala c'est le village ou il a vécu son enfance et sa vie familiale.

« Avant de débarquer au Libéria, j'étais un enfant sans peur ni reproche .Je dormais partout, chapardais tous et partout pour manger .Grand-mère me cherchait des jours et des jours : c'est ce qu'on appelle un enfant de la rue .J'étais un enfant de la rue .Avant d'être un enfant de la rue, j'étais à l'école .Avant ça, j'étais un Balakovo au village de Togo bala. »²

L'auteur exprime dans ce passage qu'il a une liberté totale de déplacer de dormir ou il voulait il aborde aussi l'espace de l'école qui a plusieurs sens c'est la deuxième maison, c'est le lieu de la culture mais pour lui l'école ce n'est pas nécessaire dans sa vie.

Puis après la mort de sa mère sa grand-mère son courage, se convaincre pou quitter son beau père pour aller au Libéria chez sa tante Mahan.

¹ Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé, p44

² Ibid. p.09

« Avec nos bagages sur la tête, Tiécoura et moi sommes partis à pied avant le lever du soleil pour la ville du marcher ou on trouvant les camios pour toute les capitales de Guinée, du Libéria, de Cote d'ivoire et du Mali. »¹

« Un matin, au premier chant du coq, Yacouba est arrivé à la maison, il faisait encore nuit, grand-mère n'a réveillé et m'a donné du riz sauce arachide j'ai l'eau mangé. Grand-mère nous a accompagnés. Arrivées à la sortie du village ou il y à les décharges de village. »²

C'est le début de voyage vers Libéria la grand mère prépare son enfant pour voyager vers sa tante. Le voyage de Birahima ne s'arrête pas au Libéria mais il se continue vers Sierra Léone

« Dans ce foutu village, ah ! Surprise ! nous avons rencontré notre ami Sekou. Seko, l'ami de Yacouba, le multiplicateur de billets comme Yacouba. Sékou nous a donné des nouvelles de la tante .Elle était partie pied route au Sierra Leone, chez l'oncle de Sierra Leone. Alors là, nous ne voulions plus, nous ne pouvions plus retourner chez Johnson. Par tous les moyen, il fallait aller au en Sierra Leone. »³

Quand Yacouba et Birahima rencontrent Sekou, il a donné des informations que sa tante était partie au Sierra Leone et ça amène Birahima a déplacé une autre fois. C'est un voyage de recherche à Sierra Leone qui était aussi un pays déchiré que Libéria.

-Temps dans Allah n'est pas obligé

On a dit précédemment que le temps est un élément essentiel dans un roman c'est celui qui organise les évènements et les déroulements des actions de récit.

Dans Allah n'est pas obligé l'histoire se passe dans les dernières décennies. L'auteur raconte la période où il est un enfant

« Je m'appelle Birahima ... »⁴

« Suis dix ou douze ans il ya deux ans grand-mère disant huit et maman dix »⁵

Puis nous constatons qu'il ya des dates précisés qui indique tous ce qui se passe pendant cette période.

¹Ahmadou Kourouma,Allah n'est pas obligé. P.43

²Idem.

³Ibid. P.169

⁴Ibid. P.06

⁵ Ibid. P.o7

Le mois de mai 1997, cette date désigne la situation mauvaise vécus par les habitants de sierra Leone.

« Le moi de mai 1997, il n'a eu que le prix de cinq cents sacs de riz. »¹

Le 25mai 1997 C'est le commencement par des meurtriers entre les troupes de l'ECOMOG et des éléments de l'armée régulière.

Le 27 mai c'est le conseil de sécurité.

LE 2 au 4 juin 1997 c'est les trente –troisième sommets des chefs d'état et de gouvernement de l'OUA. « Le trente –troisième sommet des chefs d'état et de gouvernement de l'OUA (Organisation de l'unité africaine) se tient à Harare au Zimbabwe du 2 au4 juin. »²

1-1.6-Présentation de l'auteur

- Sa biographie

Ahmadou KOUROUMA est l'un des grands écrivains africain de l'expression française. Il est né le 24 novembre 1927 à Boudali en Côte d'ivoire. Il est d'origine Malinké, il fréquente l'école française, il est pris en charge de son oncle. Son oncle était fonctionné d'administration coloniale. Il est parti au Bamako au Mali ou étudier les mathématiques à l'école technique supérieur. En 1949, il était accusé d'avoir endossé le rôle de meneur lors d'une manifestation estudiantine aucune entrée de table d'illustration n'a été trouvée. Indépendantiste par conséquent a quitté le Mali puis en 1950 Il s'engage dans l'armée à Indochine.

Ensuite, il prend ses études à l'école de construction aéronautique et navale de Nantes en France. Enfin, il a opté de suivre une formation de statique pour les assurances à l'institut des actuaires de Lyonnaise. Il avait deux enfants (Sophie et Julien). Après les indépendances de la Côte d'ivoire 1960, Houphouët-Boigny l'éloignent à nouveau de son pays. Il est devenu l'un des écrivains les plus renommés du continent africain depuis le soleil de l'indépendance. C'est son premier roman ceci est une véritable salire politique qui témoigne du désenchantement liés aux indépendances africains.

Mais Kourouma n'a pas trouvé d'étudier français pour cet ouvrage à cause son usage audacieux de la langue française. Donc il a décidé de partir en Algérie. Il y est resté de 1964 à 1969. Son séjour en Algérie marquait le début des années d'exil. Puis le roman

¹Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé. .P.207

² Ibid. P.209

était : en 1968 par les presses de l'université de Monorail les droits des roman qui connaît un grand ralentissent en 1970 par le prix du livre inter en 1999 pour attendre le vote des bêtes sauvages et 2000 pour Allah n'est pas obligé (le seuil), un roman qui traite des guerres tribales en Afrique, l'éclatant de la guerre civile dite la crise civile d'ivoirien. Le concept de l'ivoirine s'ajoute a une différence de religion, les Ivoiriens du nord, musulmans sont soupçonnés d'être de mauvais Ivoiriens, ils sont rejeté donc par les ivoiriens du sud.

Dans ce cas l'écrivain appris une position contre ce concept. Donc pendant tous les moins de crises il a été régulièrement la cible de certains journaux ivoiriens jusqu'à la consécration par le prix du Renaudot 2000 Pour Allah n'est pas obligé. Enfin le grand prix Jean Giono pour l'ensemble de son œuvre, lui a été de cerne en 2000 il décès en 2003.

Sa bibliographie

Les soleils des indépendances : (Le seuil, 1968) : obtient sur manuscrit le prix 1968 de la revue québécoise, Etudes françaises.

Monnè, outrages et défis:(Seuil, 1990) : Grand prix littéraire d'Afrique noires.

En attendant le vote des bêtes sauvages (Seuil, 1999): prix de livre inter.

Allah n'est pas obligé : (Seuil, 2000) : prix Renaudot, prix Goncourt des lycéens.

Quand on refuse on dit non (Seuil, 2004)

1.2. L'enfant noir de Camara Laye

1.2.1.-Résumé :

Ce roman est une histoire d'un jeune garçon noir qui s'appelle Camara Laye qui vit avec ses parents à Kouroussa qui est un village de haute guinée son père forgeron et orfèvre. Pendant les vacances Laye visite sa grand-mère à Tindican un village voisin où il découvre la paysannerie. IL participe à la moisson du riz avec son oncle Lasana.

Camara Laye fréquente l'école coranique puis l'école française à 15ans Camara quitte sa famille pour Konakry. Il réside avec son oncle, il rencontre Marie. Pendant les vacances scolaire il retourne à Kououssa il découvre que son ami intime Check est mort. C'est un roman qui reflète la vie des enfants africain avec ses joies, ses amours ; ses déchirements et ses injustices. Laye obtint son certificat 'études professionnelles. Il bénéficie d'une bourse pour continuer ses études. Après hésitations il est réussi à convaincre ses parents de laisser aller à la France.

1.2.2. Les personnages :

Selon le pacte autobiographique de Philippe Lejeune¹ définit l'autobiographie comme « *un récit rétrospectif en prose qu'une personne réel fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle en particulier l'histoire de sa personnalité* » à travers cette définition nous trouvons que l'autobiographie raconte la vie réel et personnel de l'homme c'est le même cas de l'histoire de l'enfant noir Camara laye raconte sa propre vie.

-Personnages principaux :

Dans ce roman E.N nous trouvons que les personnages principaux sont les membres de la famille.

Camara Laye: c'est un enfant africain noir de la Haute Guinée c'est le protagoniste et le narrateur au même temps.

*« J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père quel âge avais-je en ce temps-là ? JE ne me rappelle pas exactement je devais être très jeune encore : cinq ans six ans peut être. »*²

Sa mère : Elle avait de bonté, droite, elle était très proche à son fils.

*« J'ai peur, j'ai bien peur, petit que tu ne fréquentes jamais assez tu vas à l'école et un jour tu quitteras, petit. »*³

Son père : c'est le forgeron, il est strict, respecté beaucoup ses traditions et ses coutumes. Il est le chef de la famille.

-Personnages secondaires :

La grande mère : une grande femme aux cheveux toujours noirs, elle est mince et droite, robuste elle est jeune encore .Elle travaille dans la ferme.

*« Une grande femme aux cheveux noirs, mince, très droite robuste, jeune encore a dire vrai et qui n'avait cessé de participer aux travaux de la ferme. »*⁴

-L'oncle Lassana : Le cadet de la mère, il est gentil, il parlait un peu et rêvait beaucoup, il travaille dans les champs.

¹ Lejeune Philippe, le pacte autobiographique Ed, du seuil, Paris 1975, 1996, p14

² Camara Laye Enfant noir, p09

³Ibid. P. p20

⁴Ibid. P. 38

« Peut-être mon oncle Lasansa, qui parlait un peu, qui rêvait beaucoup, il avait, en jetant son dévolu sur la vie paysanne, sur l'immense paix des champs, détourné ses frères de la forge paternelle. ».¹

L'oncle Bo : le jumeau de Lasana, il parle beaucoup il visite rarement sa famille à Tindican.

Kouyaté : Son ami d'enfance, il était petit, il est très lié au Camara.

Check : son ami d'enfance, il était meurt.

L'oncle de Mamadou : était grand et fort calme, patient. Il est chef comptable dans un établissement français.

Marie : elle était métisse, très claire de teint presque blanche en vérité, douce. Elle était élève de l'école primaire supérieure de jeunes filles.

Sidafa : Il était plus âgé que Laye, fort, il est mince et vif

« Il était un peu plus âgé que moi, fort éveillé mince et vif de sang chaud déjà riche en inventions et en expédients de toutes sortes ».²

1.2.3-Les thèmes principaux :

En lisant ce roman E.N nous découvrirons que l'auteur traite plusieurs sujets tels que ; l'enfance, L'Afrique, les coutumes ...

Enfance : c'est le thème très intéressant dans un roman autobiographique dans ce cas le narrateur raconte ses souvenirs d'enfance

« J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père .Quel âge avais je en ce temps là ? »³

Coutumes : chaque pays avait ses coutumes qui les caractérisent que d'autres l'Afrique a des coutumes et traditions exceptionnelles tel que la journée de moissons du riz en décembre ; c'est une grande joyeuse fête qui est pleine de joie pour les petits C'est une fête pas une date fixe elle est liée de la maturité du riz.

« Décembre me trouvais... »⁴

¹Camara Laye, L'Enfant noir. P.78

² Ibid. P.70

³Ibid. P.09

⁴Ibid. P.55

L'école : c'est le lieu où se passe l'autre temps après la maison.

*« J'ai fréquenté très tôt l'école, je commençais par aller à l'école coranique, puis un peu plus tard j'entrais à l'école française, j'ignorais alors tout à fait que j'allais y demeurer des années ».*¹

*« Je grandissais le temps était venu pour d'entrer dans l'association des non initiés. »*²

1.2.3. Les thèmes secondaires :

EN lisant le roman nous découvrirons plusieurs thèmes secondaires tel que la nostalgie, le religieux africain....etc.

La nostalgie : Camara a vécu une vie heureuse avec ses parents, mais il était renvoyé pour continuer ses études à Conakry puis à la France. L'esprit de la nostalgie est né chez Lay parce que il est difficile pour lui de quitter ses parents, ses amis son village.

*« Je quittais mes parents pour la deuxième fois, je les avait quittés une première fois aussitôt après mon certificat d'études, pour servir d'interprète à un officier qui était venu pour faire des relevés de terrain dans notre région et en direction du Soudan. Cette fois, je prenais un congé beaucoup plus sérieux. »*p155

*« J'étais loin de mes parents, loin de Kouroussa, on de ma grande plaine natale et je pensais beaucoup à mes parents, je pensais souvent à Kouroussa, je pensais à Tindikan. »*p193

Le religieux africain: Camara présente un évènement Islamique qui est la cérémonie des lions. La nuit de KondénDiara est une étrange nuit, terrible et merveilleuse nuit c'est une épreuve de l'initiation des jeunes au monde adulte. C'est une épreuve caractérisé par la peur et la douleur. Ce fait au soir de Ramadan dans un lieu sacré.

*« J'avais participé à la cérémonie des lions ! Si même je n'en avais pas mené large à l'heure où KondénDiara s'était déchainé, la chose ne regardait que moi : je pouvais la garder pour moi seule ; et je passai glorieusement la porte de notre demeure. »*³

1.2.4. Espace et Temps

Espace: l'histoire se passe à Kouroussa, c'est un village de la haute guinée. Kouroussa, c'est le lieu où il passe son enfance.

¹Camara Laye, l'Enfant noir. P.81

²Ibid. p102

³Ibid. P.117

« J'étais un enfant et je jouait près de la case familiale. »¹

« Mon père avait sa case à proximité de l'atelier, et souvent je jouais là, sous la véranda qui l'entourait. »²

Pendant les vacances Laye aller passer quelques jours à Tindican

« Souvent j'allais passer quelques jours à Tindican un petit village et sa mère à l'ouest de Kouroussa. Ma mère était née à Tindican, ses frères continuaient d'y habiter. »³

A l'âge de quinze ans il partait à Conakry pour suivre l'enseignement technique :

« J'avais quinze ans, quand je partis pour Conakry, j'allais y suivre l'enseignement technique à l'école George Poirer, devenue depuis le Collège technique. »⁴

« Conakry est à quelque 600 kilomètres de Kouroussa et, pour ma mère c'était une terre inconnue, sinon inexplorée, où Dieu seul savait si l'on mange à sa faim. »⁵

Il obtint une bourse pour continuer ses études à la France

« C'est qu'avant mon départ de Conakry, le directeur de l'école m'avait faire appeler et m'avait demandé si je voulais aller en France pour y achever mes études. »⁶

« A Conakry, le directeur de l'école m'avertit que l'avion me déposerait à Orly. D'Orly, dit-il, on vous conduira à Paris, à la gare des Invalides ; là, vous prendrez le métro jusqu'à la gare Saint Lazare, vous trouverez votre train Argenteuil. »⁷

-Temps

L'histoire de l'enfant noir se déroule dans les années 30. On constate aussi qu'il ya des indices temporels cités dans ce roman comme la période d'enfance, la période d'entrer à l'école, la fête de moisson du riz :

« J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père .quel âge avais je en ce temps ? Je ne rappelle pas exactement .Je devais être très encore jeune : cinq ans six ans peut être. »¹

¹ Camara Laye, l'Enfant noir.P.09

² Ibid. p10

³ Ibid., p38

⁴ Ibid., 155

⁵ Idem.

⁶ Ibid., p210, 211

⁷ Ibid, p219, 220

« *Le sommeil pourtant me fuyait et je m'agitais sur ma couche.* »²

« *Elles avaient besoin du bijou pour une date fixe .Soit pour la fête du ramadan soit pour la tabaski ou pour toute autre cérémonie de famille.* »³

« *Décembre me trouvais toujours à Tindican, décembre c'est la saison sèche, la belle saison et c'est la moisson du riz.* »⁴

J'ai fréquentais très tôt l'école, je commençais pour aller à l'école coranique puis un peu plus tard, j'entrais à l'école française. »⁵

« *Je grandissais le temps était venu pour moi d'entrer dans l'association des non-initiés.* »⁶

« *J'étais alors en dernière année du certificat d'études, j'étais au nombre des grands qui nous avons tout abhorrées quand nous étions dans la petite classe.* »⁷

1.2.5. Présentation de l'auteur « Camara Lay »

1.2.5.1. Sa biographie

Camara Laye est un écrivain guinéen d'expression française. Il est né le 1^{er} janvier 1928 à Kouroussa un village de Haute Guinée d'une famille musulmane malinké son père Kumadou est forgeron ainsi qu'orfèvre. Sa mère est la petite fille d'un forgeron .IL passe son enfance entre Kouroussa et Tindican c'est le village où vit sa grand-mère maternelle. Il est allé à l'école coranique puis à l'école primaire française de son village. A l'âge de 15 ans Camara Laye quitta sa famille pour Conakry la capitale où il suit des études d'enseignements techniques à l'école de George Poiret où il rencontrait Marie Lorofi une amie qui devint sa femme dans quelques années.

Il bénéficie une bourse d'études en France où il étudie à l'école centrale à Argenteuil et obtient le brevet d'enseignements industriel puis le diplôme d'ingénieur calculateur à l'école technique d'aéronautique. En 1953 IL publie son premier ouvrage l'enfant noir où il dépend avec nostalgie son enfance c'est un roman autobiographique qui a reçu le prix Charles Villon de 1954. En 1954 l'apparition de son deuxième ouvrage sous le titre (le regard du roi) En 1956, il retourne à son pays natal où il travaille instituteur puis écrivain, il

¹Ibid. p. 09

²Ibid. P.21

³Ibid. P.25

⁴Ibid. P.55

⁵Ibid. P.82

⁶Ibid. P.100

⁷Ibid. p. 123

accède de hautes fonctions au sein de ministère de l'information de Conakry jusqu'à 1963. Il est mort le 04 février 1980.

1.2.5.2. Sa bibliographie

Enfant noir : (seuil, 1953) : le prix de Charles Veillon 1954. Il fut adapté en film par Laurent Chevallier, sorti en 1995.

Le regard de roi : publié en 1954, est un récit allégorique et initiatique avec un blanc comme héros.

Dramous : (A Dream of Africa) publié à Paris en 1966.

Le Maître de la parole : publié en 1978, est une transcription de l'épopée Soundiata, une épopée.

Chapitre II :
PRESENTATION DES NOTIONS DE BASE ET
L'APPROCHE D'ANALYSE

1. DEFINITION DES NOTIONS DE BASE

1.1. Notion de l'enfant :

-Selon l'**article de l'Unicef**, « l'enfance à définir »¹

L'enfance est un moment important pendant laquelle les enfants devraient vivre à l'abri de la peur et de la violence, être protégé contre la maltraitance et l'exploitation. Il s'agit donc d'une période sécurisée bien distincte de l'âge adulte.

Selon **CIDE** (convention internationale des droits de l'enfant)

L'enfant est défini comme être humain de moins de dix-huit ans, sauf si la loi nationale accorde la majorité plus tôt.

-Selon l'**organisation mondiale de la santé (OMS)** définit l'enfance comme la période de la vie humaine allant de la naissance à 18 ans .Cependant la définition de l'enfance peut différer quelque peu selon les disciplines. Droit, psychologie, médecine, biologie ne fixe pas les mêmes repères qui traitent du sujet.

-Selon le **dictionnaire Larousse** le terme enfant vient du latin « infans » « infanem » de « infantis » forme d'in, préfixe négatif et de fan qui signifie partie. Le mot infans, vont alors dire ici « qui ne parle pas ».Le mot « infans » désigne d'abord le bébé, le petit enfant qui ne parle pas encore, puis le jeune enfant âgé de moins de 7 ans. C'est donc l'être humain dans la période de l'enfance.²

Pour le dictionnaire universel, l'enfant est « l'être humain dont l'âge est compris entre le moment de la naissance et celui de la puberté »³ Cet âge de la puberté est varié d'une région à l'autre et selon le sexe de l'enfant.

-Selon **François Mauriac** qui estime qu' «être un enfant c'est donner la main »et de **Torelli** qui affirme que l'enfant résulte « d'une situation de faiblesse particulière, tant physique qu'intellectuelle ou morale, en raison de son âge, qui le fait bénéficier de droit à une Protection spéciale mais qui, en même temps lui interdit d'accéder à tous les droits de l'homme. L'enfant est d'abord situé et cette situation fait naître des droits spécifiques. »⁴

A partir ces définitions nous constatons que l'enfant est un être dépendant aux autres, il est incapable de faire quelque chose sans l'aide des autres personnes plus âgées que lui.

¹[http://www.unicef.org/french/ So_w_c05/Child_odefined.htm/](http://www.unicef.org/french/So_w_c05/Child_odefined.htm/) consulté le 17/03/2020 à 17 :10

²<http://www.memoireonline.com/07/10/3640/m-Les-ONG-et-la-protection-des-enfants-soldats-3.html>.consulté le 22 mars 2020 à 19 :05

³ Dictionnaire Universel, Paris, Hachette/Edicef, 1995, p419.

⁴ Maurice TORELLI, introduction à la protection internationale des droits de l'enfant, travaux CERDIRI, p9

L'enfant est un être faible et fragile au niveau physique et morale qui a besoin à une protection spéciale, des droits qui doit le protégé .Ces droits doit être spécifiques pour lui que l'adulte.

1.2. Notion d'enfant soldat :

Un enfant soldat : est un être humain âgé de moins de 18ans, recruté par une armée ou participant simplement à un conflit armé.

Un enfant soldat n'est pas seulement membre d'un groupe armé qui participe activement aux hostilités un enfant soldat ne porte pas nécessairement un uniforme et une arme : il peut être recruté dans un groupe armé en tant que porteur gardien esclave sexuel, détecteur des mines.¹

-Un enfant soldat : selon l'Unicef au terme « enfant soldat» on préfère aujourd'hui le terme d'enfant associé d'une force, l'utilisation abusive des enfants en cas de conflit ne se limite pas au port d'arme ni à la participation directe au conflit-certains enfants, garçons et filles sont utilisés comme messagers espions, porteurs, cuisiniers voire comme boucliers, comme objet sexuel.²

La CIDE définit l'enfant soldat comme :

«Un individu de moins de15ans membre d'une armée. Autrement, le soldat n'est plus considéré comme un enfant à partir de 15ans vertu de son article 38, qui prohibe la participation directe aux hostilités et le recrutement dans les forces armées des enfants de moins de15ans ? Elle exclut les enfants des collèges militaires qui reçoivent une formation académique ponctuée de quelques règles de la discipline militaires. »³

DANS un rapport de conseil de sécurité des Nations Unies définit l'enfant soldat comme toute personne âgé de moins de 18 ans qui appartient à une forme armée, quelle que soit sa fonction, ainsi que toute les personnes accompagnant ce groupe, autres que les membres de la famille, comme les filles enrôlées a des fins sexuelles et le mariage forcé⁴

¹http://www.humanium.org/fr/enfant_soldat/consultéle08.04.2020_à21h15

² Les enfants soldat-UNICEF

³ Voir le collège militaire de TCHITCHAO au Togo, le collège militaire des enfants de troupes au Burkina ou l'école militaire préparatoire et technique d'Abidjan(EMPT).

⁴ Secrétaire Général des Nations Unies, Rapport au Conseil de sécurité, S/2000/101 du 11février 2000.

1. 3. Notion d'enfant combattant :

A travers la citation du Jean Mark Henry « La vie est un combat continu

Il, n'y a point de bonheur sans courage, ni de vertu sans combat, car cette vie est un combat perpétuel. »¹

Et selon Victor Hugo « Ceux qui vivent ce qui luttent. »

Selon Marie de Thies, princesse de Salu –Dyck La vie sociale est un continu combat entre le devoir et l'instinct l'indépendance

A partir ces citations on va définir l'enfant combattant : c'est un enfant qui vit dans une société et lutter toujours contre les conditions de la vie, contre l'échec, la nostalgie, l'exil, l'enfant qui étudie loin de ses parents, sa famille c'est un enfant combattant.

2. Présentation de l'approche d'analyse « la sociocritique »

2.1. Définition de l'approche sociocritique

La sociocritique est une approche du fait littéraire, adoptée pour distinguer l'aspect social présent dans le texte. Elle se définit comme : « hermétique sociale des textes »²

Elle s'intéresse tant de la sociologie de la littérature. Elle crée en 1971 par Claude DUCHET qui explique que « la sociologie interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences. »³

Beaucoup d'auteurs ont étudié la méthode sociocritique comme outil d'analyse littéraire. Le but de cette approche trouver l'aspect social dans un texte littéraire.

2.2. Historique :

La sociocritique existe depuis plusieurs années à la France, Claude Duchet celui qui crée la notion de la sociocritique pour désigner la socialité des textes. L'approche sociocritique est une approche critique du fait littéraire. Elle est déjà abordée par Mme de Staël⁴ dans son ouvrage intitulé « De littérature » qui étudie les rapports avec des institutions sociales. Cet historique de la sociocritique montrera l'importance qu'ont eue les concepts d'intertextualités et d'interdiscursivité à la fois pour faire l'analyse idéologique et pour garantir la possibilité d'une lecture sociale.

¹ <http://jean-marchery-cameron.com/la-vie-est-un-combat/> consulté le 12.07. 2020

² La sociocritique, Définition, histoire concepts, voies d'avenir, Pierre Popovic, dans pratiques P.16, 2011.

³ Claude Duchet, Première publication dans Sociocritique, Fernand Nathan, 1979, P.4.

⁴ Mme de Staël in Gérard Gengembre. Les grands.

2.3. La sociologie de la littérature

La sociologie de la littérature est une branche qu'il s'intéresse aux liens qui unissent la société et littérature. Elle a émergé dans la seconde moitié de 20 siècles. Elle étudie principalement les relations entre texte et contexte c'est-à-dire une analyse interne qui se penche sur la structure des œuvres et analyse externe concentre sur la fonction sociale de la littérature. Son objet d'étudier le fait littéraire comme fait social :

« La littérature sert à juger la société. Les grands penseurs classiques de la sociologie, Weber, Simmel, Pareto, Durkheim, Tarde... etc. Ils ont consacré de nombreux travaux à la sociologie des religions, de l'éducation, dans partis politique mais peu à peu vers une approche sociologie de la littérature. La société sert à expliquer la littérature. De ce point de vue, la sociologie de la littérature entend étudier la littérature comme un fait social »¹.

En 1989, dans un article de synthèse intitulé « la sociologie de la littérature » Claude Duchet souligne que « la sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature. »²

La sociocritique est différente que la sociologie de la littérature, la sociocritique étudie le texte particulier et son contexte tandis que la sociologie de la littérature s'intéresse au contexte extérieur de produit littéraire.

2.4. La sociologie de Lucien Goldman

Goldman dans son ouvrage : **Le dieu caché** se définit la sociologie :

« La littérature et la philosophie sont des expressions d'une visions du monde et les visions de monde ne sont pas des faits sociaux. Tout création culturelle est à la fois un phénomène individuel et social et s'insère dans les structures constitué par la personnalité du créateur et le groupe social dans lequel ont été élaborés les catégories mentales qui la structuré »³

Nous dirons que tout création culturel c'est un miroir d'une vision du monde qui constitué par le groupe social. Goldman cherche à dégager une structure qui rende de la totalité de l'œuvre par rapport à une vision du monde des groupes sociaux.

¹AdamaSamake, La sociocritique : enjeux théorique et idéologique, Edition Publiboock Université, 2013, P24

² Ruth Amossy, «Entretien avec Claude Duchet», dans Littérature, n° 140(2005), p.136.

³ GOLDMAN Lucien, le dieu caché, paris, Gallimard, 1976, p115

CHAPITRE III :
ANALYSE DU CORPUS

Nous essayons dans ce chapitre de faire un petit aperçu sur l'enfance dans la littérature africaine ensuite l'image de l'enfant dans les deux corpus puis la relation enfant famille et enfin les points de convergences et divergences dans les deux romans.

1. L'enfance dans la littérature africaine (dans le front et dans la société)

L'enfance c'est la base de la société et celui c'est l'avenir d'une société. En Afrique l'enfance c'est la victime de la colonisation et les guerres tribales c'est lié à la violence, l'exil, la nostalgie...

Les écrivains d'Afrique donne à l'enfance une importance pertinente dans ses œuvres pour présenter, et éclairer l'image et la réalité vécu par les enfants africains parmi les écrits sur l'enfance africain on a les deux corpus choisis d'Ahmadou Kourouma (*Allah n'est pas obligé*) et le roman de Camara Laye (*l'enfant noir*) qui traitent le thème d'enfance de manière différentes.

On a deux sortes d'enfance africaine, l'enfance dans les pays pauvres et politique instable comme l'Afrique d'autres recrutés comme soldats.

Dans les études littéraires africaines s'intéresse beaucoup plus à l'enfant soldat victime engagé dans la guerre selon Daniel Delas¹ voit que le récit de l'enfant soldat comme une évolution naturelle d'un récit enfance. Tout récit d'enfance doit être un récit de guerre.

Tel qu'Ahmadou Kourouma et Abdourahmane A. Waberi dans *transit* en 2003.

Senghor dans le « royaume d'enfance »² on voit que les milliers d'enfants perdus leurs vies dans les guerres et les champs de bataille.

Kourouma déclare : « avoir toujours écrit pour témoigner »³

On trouve aussi les deux romans guinéens :

« *Les écailles du ciel* » de **Tierno Monemembo**⁴, paru en 1986 et *Mémoires d'une peau* de Williams Sassine 1998 qui évoque en flash back deux enfants de l'époque coloniale.

On trouve aussi qu'il y a d'autres regards de l'enfance, dans la rue, la société des enfants vécurent loin de leurs parents à cause des études, tel que le roman *l'enfant noir* de

¹ Etudes littéraires africaines, « l'enfant –soldat : langage et images »

http://journals.openedition.org/etudes_africaines/18406 consulté le 17.06.2020 à 17h30

² Senghor Sédar, *Royaume d'enfance*

³ <http://motspluriels.arts.edu>. Au /MP2002edito 1.html consulté le 25.06.2020 à 13 h25

⁴ Tierno Monemembo, *Les écailles du ciel*, Paris : Ed. Seuil (1986)

Camara Laye, il est devenu un enfant exilé de sa terre natale. Des enfants qui travaillent aussi loin de chez eux, et qui vendent au marché. Nous citons comme exemple, le dernier film de **Djibril Diop** "*La petite vendeuse de soleil*"¹, réalisé en 1998 et qui a eu à cette époque là un grand succès. La présentation de l'enfance dans ce film c'est un enfant de la rue, la petite Sili qui conserve courage et sourire est un personnage positif malgré la misère vécue. Ce film c'est un message de confiance parce que le cinéma en Afrique joue un rôle essentiel, dans la mesure où il est beaucoup plus démocratique que la littérature.

La littérature africaine des dernières décennies présente l'enfant comme le protagoniste héros et narrateur.

2. L'IMAGE DE L'ENFANT DANS LES DEUX ROMANS

L'enfance est une période très importante dans la vie, elle est gérée par la famille. Dans la littérature africaine, l'enfant se présente de manière différentes, il y a l'enfant soldat dans la guerre, l'enfant pauvre, l'enfant orphelinetc. Nous citerons à titre d'exemple quelques romans africains qui ont traité le thème de l'enfant tel que *Le retour d'un enfant soldat*² de François d'Assise N'Dah, *La nostalgie de l'enfance* de Senghor et *Les ballades nostalgiques*³ de Racine Kane.

Les auteurs de notre corpus veulent faire partager la réalité d'un enfant africain combattant dans sa société.

2.1. Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma

-Un enfant soldat :

Dans le roman A.N.O l'enfant est présenté comme un garçon de 10 à 12 ans. Il est un enfant soldat : « *Les enfants de la rue comme moi devenaient des enfants soldats qu'on appelle pidjan américain.* »⁴; « *Vint mon tour. Je n'ai pas laissé me monter sur les pieds, moi aussi. J'ai chialé comme un enfant pourri : (enfant soldat, smallsoldier, soldat enfant, je veux devenir un enfant soldat, je veux aller chez ma tante à Ningbo.)* »⁵

Dans ces deux extraits l'auteur présente les conditions de vie vécu par Birahima, celles qui poussent à devenir un enfant soldat.

¹ Djibril Diop Mambély, *la petite vendeuse de soleil* 1999.

² François Assise N'Dah, *Le retour d'un enfant soldat* Ed : Vallesse 2008.

³ Racine KANE, *Les balades nostalgiques*, Ed : Panafrika, Silex Nouvelles du sud 1 janvier 2009.

⁴ Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé* 42

⁵ Ibid. P.57

-Le courage : malgré l'âge de Birahima, mais il est un enfant sans peur, il est devenu un enfant soldat qui prend un kalache à sa main.

« Birahima un garçon sans peur ou reproche nous étions prêts pour rejoindre le Libéria quand, brusquement, un soir à l'heure de la quatrième prière, on a entendu des gros cris suivis de coups de fusil du côté de la concession de l'ancien mari de ma tante, le chasseur violent. »¹

« C'est hier soir vers minuit que nous avons pris notre pied la route pour quitter Zorzor .C'est vers onze heure que le colonel Papa le bon a été assassiné, a été abattu .Il est mort. »²

-L'exil : les conditions de la vie, poussa Birahima a vécu loin de son pays natal, à voyager pour chercher sa tante Mahan .Il est devenu un enfant soldat qui voyage chaque jours à changer les camps, les champs de bataille.

« Ils ont décidé que je devais partir au Libéria avec ma tante, ma tutrice parce que, au village, je n'allais pas à l'école française ou à l'école coranique. »³

« Tiécoura et moi sommes partis à pied avant le lever du soleil pour la ville du marché où on trouvait les camions pour toute s les capitales de guinée du Libéria, de côte d'ivoire et du Mali. »⁴

2.2. L'enfant noir de Camara Laye

Enfant combattant : L'enfant Laye à l'âge où il avait besoin d'être protégé par ses parents, il est renvoyé pour étudier loin de ses parents, c'est une rupture qui laisse une trace psychique sur la vie de l'enfant Camara. C'est ainsi qu'il est devenu un enfant qui combatte pour réaliser son rêve.

« J'ai fréquenté très tôt l'école .Je commençais par aller à l'école coranique. Puis, un peu plus tard, j'entrai à l'école française ? J'ignorais alors tout à fait que j'allais y demeurer des années et des années, et surement ma mère l'ignorait autant que moi, car, l'eut elle deviné, elle m'eut gardé près d'elle ; mais peut-être déjà mon père le savait il ... »⁵

¹Ahmadou kourouma, Allah n'est pas obligé.p35

²Ibid. p.86

³Ibid. p.33

⁴Camara Laye, L'Enfant noir, 44

⁵Camara Laye, l'Enfant noir. P81

Le courage : Camara Laye c'est un enfant liés à ses parents parce que il est petit mais pour continuer ses études doit aller à Conakry qui est loin de 600 km puis à la France et ça demande beaucoup de courage pour un enfant de six ans à quinze ans d'étudier loin de ses parents, sa maison, ses amis.

« Je grandissais. Le temps était venu pour moi d'entrer dans l'association des non initiés. Cette société un peu mystérieuse et à mes yeux de ce temps-là, très mystérieuse, encore que très peu secrète rassemblait tous les enfants, tous les incirconcis de douze, treize ou quatorze ans, et elle était dirigée par nos aînés, que nous appelions les grands. »¹

L'exil : Camara Laye malgré son départ à Conakry qui est loin de son village d'enfance (600 km) pour étudier, puis partit en France pour continuer ses études : c'était l'exile de son pays natal.

Dans son roman D'amours c'est un roman qui dédie aux jeunes gens de sa génération de son pays :

« Mais d'abord aux jeunes gens de ma génération et de mon pays qui n'ayant connu les succès faciles de leurs cadets immédiats et depuis longtemps séparées de leur terre natal ,et partis par le monde à la recherche de moyens de lutte plus efficace s'en sont retournés pour la plupart à cette terre. »²

« J'avais quitté Orly en plein mois d'aout, un mois qui, chaud à Paris, était frais, cette année-là ; une fraîcheur pas trop vive, mais la fraîcheur tout de même (et je ne l'aimais guère, je ne m'y étais fait complètement).Et l'avion, prenant de l'altitude, m'avait entraîné dans une lumière où déjà je pouvais reconnaître le ciel de ma terre natale. »³

Dans ces deux extraits Camara raconte la nostalgie des gens de sa génération et lui-même à son pays natal et les conditions de la vie , la colonisation, les guerre tribales, les études loin de leur terre natal .

3. RELATION ENFANT FAMILLE

¹ Camara Laye, l'Enfant noir .P 102

²CamaraLaye, Dramouss (seuil, 1966) p07

³Camara Laye, Dramouss, op.cit, p09

La famille est une communauté de personnes réunies par des liens de parenté existant dans toutes les sociétés humaines.

Selon l'anthropologue Claude Lévi Strauss,¹ elle est dotée d'un nom, d'un domicile, et crée entre ses membres une obligation de solidarité morale venant d'un mariage religieux et une obligation matérielle, et entre parents et enfants, censée les protéger et favoriser leur développement social, physique et affectif. Le rôle de la famille c'est assuré la protection, l'éducation et le lien entre ses membres.

3.1. Allah n'est pas obligé

Relation enfant/ père : Le père joue un rôle très important dans la vie de son enfant car c'est celui qui l'aide dans la société et plutôt dans la vie. La relation qui existe entre le père et son enfant c'est une relation pertinente, relation d'amour, de tendresse

Dans **A.N.O** le père occupe une place évidente. Nous constatons que Birahima était orphelin mais malgré tous son père existe dans son esprit et sa vie KOUROUMA décrit un enfant qui n'a jamais connaît son père

« Je ne veux ai rien dit encore de mon père. Il s'appelait Mory. Je n'aime pas parler de mon père .Ça me fait mal au cœur et au ventre .Parce que il est mort sans avoir la barbe blanche de vieillard sage .Je ne parle pas beaucoup de lui parce que je ne l'ai pas beaucoup connu. »²

Dans ce passage l'écrivain présente l'image d'un enfant orphelin, il ne connaît pas son père qu'à partir ce qu'il raconte Bella et sa grand-mère

« J'étais un enfant sans peur et reproche. »³

Dans ce passage l'auteur présente un enfant malgré la perde de son père mais il était un enfant courage et fort.

L'absence de père fait mal à Birahima le père c'est le protecteur de ses enfants c'est celui qui assure l'éducation, la protection, la paix à sa famille et précisément à ses enfants.

Cette absence a laissé la place à sa mère à prendre le rôle de la mère et les femmes au même temps. Nous verrons son rôle en quelques lignes

Relation enfant/ mère : la mère c'est la source de tendresse pour tous les enfants .Elle occupe une place intéressante dans notre vie .C'est une femme qui obéir à la tradition et les coutumes de sa société, elle a un rôle essentiel dans la société. C'est elle qui assure

¹ Les sociétés humaines et la famille (conseillé le 25 novembre 2014)

² Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé, p26

³ Ibid. p.09

l'éducation à ses enfants pour devenir des enfants adultes, responsable et bien éduquer pour confronter les conditions et les problèmes de la société.

Quand nous lisons le roman d'**A.N.O**, nous constatons que la mère de Birahima c'est une femme qui souffre dans sa vie.

« C'est dommage qu'on ne connaît pas ce qu'a été le monde avant la naissance .Des matins j'essaie d'imaginer ce que maman était avant son excision, comment elle chantait, dansait et marchait avant son excision quand elle était jeune fille vierge. »¹

Dans cet extrait l'auteur veut donner une idée concernant la réalité vécue par les femmes africaine .L'excision c'est une pratique, c'est une viole exercé sur les femmes, c'est une tradition qui laisse une mal influence sur la moral des femmes africaine. *«Ma maman n'avait pas compté mon âge et mes moins, elle n'en avait pas compté mon âge et mes moins, elle n'avait pas le loisir vu qu'elle souffrait tout le temps, pleurait tout le temps ».*²

Birahima veut publier sa douleur que chaque mère quand avait un enfant elle toujours compte les jours pour connaître l'âge de son enfant .Mais sa mère à cause de sa douleur, sa souffrance, elle n'avait pas du temps de compter l'âge de son fils. Birahima veut dire que le temps où il l'enfant vivre une vie stable heureuse, il était souffre.

Birahima décrit sa mère qui était belle femme

« Ma maman quand elle était jeune, vierge et polie comme un bijou. »³

Birahima décrit sa mère qui était jeune elle était jolie. Il la compare comme un bijou c'est la chance qui laisse cette jolie femme souffre dans sa vie et enfin morte.

Après la mort de sa mère, sa grand-mère prend en charge sa place pour brahima

Relation enfant/Grand-mère : La grand-mère c'est une femme qui a aussi une place importante dans la société. C'est la deuxième maman c'est la seule qui peut remplacer la mère.

Birahima c'est le fils adoré par sa grande mère

*« Grand-mère m'adorait moi Birahima, comme un chéri .Elle m'aimait plus que tous ses autres petits enfants ».*⁴

« Chaque fois que quelqu'un lui donnait des morceaux de sucre, des manges bonnes et douces de la papaye et de lait, c'était pour moi pour moi seul : elle ne

¹Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas oblige. p 15

²Ibid. P.10

³Ibid. P.18

⁴Idem

les consommait jamais, elle les cachait dans un coin de sa case et me le donnait quand j'y entrais en sueur, fatigué, assoiffé, affamé comme un vrai mauvais garçon de la rue. »¹

C'est pour Birahima sa grand-mère prend le soin à cause de la maladie de sa fille Bafitini elle contribue tous la tendresse, l'amour à Birahima, il est le fils le plus adorer par rapport aux autres petits fils.

3.2. L'enfant *noir* (Camara laye)

Relation enfant /père

Dans le roman E.N le père c'est le symbole de la force de loyauté de courage chez ses enfants. « *Mon père alors qui, en tant que chef de famille et chef d'innombrable famille, gouvernait la concession, donnait l'ordre de les cueillir.* »²

« ...Mon père donnait facilement et même avec prodigalité quiconque se présentait partageait nos repas, et comme je me mangeais guère aussi vitré que ces invités, j'eusse risqué de demeurer éternellement sur ma faim, si ma mère n'eut pris la précaution de réserver ma part. »³

Dans ces deux extraits l'auteur présenté le rôle de son père c'est le chef de famille, c'est le président que doit respecter par tous les membres de la famille.

« *Le directeur était dans la cour entoure des maitres. Mon père se dirigea vers lui et sans seulement prendre la peine de le saluer, lui dit :*

- *Sais-tu ce qui se passe de ton école ?*

- *Rien que des très bien, certainement, dit le directeur.*

- *Ah ! C'est ce que tu crois dit mon père .Tu ne sais donc pas que les grands battent les petits leur extorquèrent leur argent et mangent leurs repas. »*⁴

« *Quand j'allai faire un tour dans la ville, j'entendis sur mon passage les gens qui disaient :*

- *Regarder ! Voici l'écolier dont le père est allé rosser le directeur dans son école même !*

*Et je me sentis brusquement beaucoup moins fier. »*⁵

¹Ahmadou Kourouma,Allah n'est pas obligé. P09

²Camara Lay, L'Enfant noir, p12

³Ibid. p13

⁴Ibid. p 99

⁵Camara Laye, L'Enfant noir.p100

L'enfant n'est fort que l'existence de son père c'est celui le défendeur et protecteur contre tous la difficulté de la vie (l'école, la violence)

Laye était fier qu'il avait un père comme son père .Il sentit de fierté.

-Relation enfant /mère : Entre Laye et sa mère existe une relation très étroite, relation maternelle trop proche .On ne peut pas séparer ces deux personnes, c'est l'enfant et sa mère.

« J'ai peur, j'ai bien peur petit, que tu me fréquentes jamais assez tu vas à l'école et un jour, tu quitteras, petit. »¹

Dans ce passage la mère était très peur d'être loin de son fils.

« Ma mère avait beaucoup de bonté, de droiture beaucoup d'autorité aussi et œil à tout c'est-à-dire que sa bonté n'allait pas absolument sans sévérité, mais comment en eut il été autrement alors que nous étions à l'époque outre les apprentis, une dizaine d'enfants à courir d'un coin à l'autre de la concession. »²

Laye décrit sa mère qu'elle avait la bonté qui était différente de tous les femmes pour lui, une femme droite et avait beaucoup d'autorité.

Relation enfant /grand-mère : La grande mère c'est une femme qui avait l'autorité qui respecté les traditions et les coutumes de la société africaine.

Dans le roman E.N la grand-mère de Laye c'est une femme à la place de sa mère.

« C'était une grande aux cheveux toujours noirs, mince, très droite, robuste, jeune encore à dire vrai et qui n'avait cessé de participer aux travaux de la ferme, bien que ses fils, qui suffisaient amplement à la tâche, tentassent de l'en dispenser ; mais elle ne voulait pas du repos qu'on lui offrait, et sans doute était ce dans cette activité suivie que gisait le secret de sa verdeur. »³

Birahima décrit sa grand-mère elle était une grande femme aux cheveux noirs, très droite robuste jeune, encore .Elle travaillait à la ferme c'est une tradition pour la femme africaine.

« Dès lors, à demi rassurée, elle me prenait la main, et nous partions vers le village, nous faisons notre entrée dans le village, moi entre ma

¹Ibid., p20

²Ibid. P.69

³ Ibid. P.36

grand-mère et mon oncle, mes mains logées dans les leurs .Et sitôt les premières cases atteintes, ma grand-mère criait :

-Bonnes gens, voici mon petit époux qui est arrivé !

Les femmes sortaient de leurs cases et accourraient à nous, en s'exclament joyeusement. »¹

Dans cet extrait l'enfant représente sa relation avec sa grand-mère qui est une relation d'amour, d'amitié et de tendresse.

4. LES POINTS DE CONVERGENCES ET DIVERGENCES

4.1. Les points de convergences

Nous trouvons plusieurs points communs entre les deux corpus. Tout d'abord ; le point de déclencheur d'écriture c'est l'enfant africain combattant qui combatte dans le front ou dans la vie sociale.

Dans le roman (A.N. O) l'auteur raconte la vie d'un enfant combattant dans la guerre c'est un enfant soldat dans les fronts. « *Les enfants de la rue comme moi devenaient des enfants soldats qu'on appelle pidgin américain d'après mon Harrap'sSmall soudiers avaient tout et tout.* »²

« *Nous étions trente-sept, seize soldats enfants, vingt soldats et Yacouba. Nous étions tous chargés d'armes et de munitions.* »³

Dans ces deux extraits l'auteur raconte que Birahima est devenu un enfant soldat

Dans le roman (E.N) présente la vie d'un enfant combattant dans sa vie à travers les études loin de ses parents, sa famille, son entourage à l'âge très tôt ou il est normalement entouré par la tendresse de sa famille et la protection de ses parents. « *Hier ! C'était une école à Conakry, aujourd'hui c'est une école en France.* »⁴

Dans cet extrait laye explique que c'est difficile d'étudier loin de sa maison, ses parents, ses amis. C'est un combat sociale.

Les deux enfants sont des personnages principaux (héros) et narrateurs de ses romans. « *Pas parce que suis black et gosse .Mais suis p'tit nègre parce que je parle mal le français.* »⁵

¹Camara Laye, L'Enfant noir. P43

² Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé. P42

³Ibid. P.90

⁴ Camara Lay, L'Enfant noir, p 216

⁵Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé. p05

« J'étais un enfant et je jouais près de la case de mon père .Quel âge avais-je en ce temps-là, Je ne me rappelle pas exactement e devais être très jeune encore cinq ans ou six ans. »¹

C'est deux extraits présentent la période d'enfance pour le héros de chaque roman.

-Les deux enfants ont la même religion Malinké

« J'emploie les mots malinkés comme fifre ! (faro ! Signifie sexe de mon père ou du père ou de ton père). Comme gnanokodés ! »

Gnanokodé signifie AU nom d'Allah.

Les Malinkés c'est ma race à moi. »²

-« J'ai fréquenté l'école. Je commençais par aller à l'école Coranique puis un peu plus tard, j'entrais à l'école française. »³

« C'était la première fois que je passais à Kouroussa la fête du Ramadan, jusqu'ici ma grand-mère avait toujours exigés que je passasse la fête chez elle à Tindikan. »⁴

Dans ces passages les deux protagonistes ont la même religion ils sont musulmans pour Birahima utilise les mots Wallahi, son race c'est malinké et pour Laye est entré à l'école coranique et la fête de ramadan c'est une fête a une relation avec l'Islam.

4.2. LES POINTS DE DIVERGENCES

Ces deux romans présentent plusieurs points de divergences tenant principalement la vie de ses deux enfants

Dans A.N.O Ibrahim a vécu une mauvaise vie instable

« Pur raconter ma vie de merde, de bordel de vie dans un parler approximatif un français passable »⁵

Dans cet extrait l'auteur raconte la douleur de birahima sa vie triste

Au contraire dans E.N Camara LAYE a vécu une vie stable et heureuse avec ses parents

« Je jouais près de la case de mon père l'enclume. »⁶

Dans cet extrait de roman E.N Laye raconte ses souvenirs qui sont liés de joie d'amour et de stabilité.

¹ Camara Laye, l'enfant noir.P.09

² Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé. p.06

³ Camara Lay, L'Enfant noir, p81

⁴ Ibid. P.103

⁵ Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé, p07

⁶ Camara Lay, L'Enfant noir, p 09

L'école est constitué la base de devenir un homme bien cultivé éduquer

Dans A.N .O Birahima pense que l'école ce n'est pas important dans sa vie

« Mon école n'est pas arrivés très loin, j'ai coupé cours élémentaire deux j'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien même pas d'une veille grand-mère. »¹

« L'école ne vaut pas le pet de la grand-mère parce que même avec la licence de l'université, on n'est pas fichu d'être infirmier ou instituteur dans une des républiques bananières corrompues de l'Afrique. »²

Dans ses deux extraits Birahima essayait de convaincre soi même que l'école n'est pas important et notamment dans un pays colonisé.

Dans E.N l'école constitue le point de transformation pour la vie de Laye

« J'ai fréquenté très tôt l'école, je commençais par aller à l'école coranique, puis à l'école française. »³

« Après le repas du matin ma sœur et moi prenions le chemin de l'école nos cahiers et nos livres enfermés dans un cartable de raphia. »⁴

Dans ces deux extraits Camara raconté sa joie d'entrer à l'école, ses souvenirs de l'école avec sa sœur et l'école joue un rôle très important dans sa vie.

-Dans A.N.O Birahima est un enfant orphelin de père puis de la mère

« Je ne vous ai rien dit encore de mon père .Il s'appelait Mory .Je n'aime pas parler de mon père. Ça me fait mal au cœur et au ventre .Parce que il est mort sans avoir la barbe blanche de vieillard sage .Je ne parle pas beaucoup de lui presque je ne l'ai pas beaucoup connu. »⁵

« Ma maman était la plus belle des jeunes de sa génération ; c'est pourquoi le génie de la bourse avait choisit de la retenir par la mort. »⁶

Ces deux extraits montrent que Birahima est un enfant orphelin de père l'absence de son père laissa une cicatrice psychique sur son esprit. Puis la mort de sa mère qui était le père et la mère au même temps, il décrit sa mère qui était la plus belle femme de sa génération c'est pour ça la mort l'a choisi.

¹ Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé, p05

² Ibid. P06

³ Camara Lay, L'Enfant noir, p81

⁴ Idem.

⁵ Ahmadou Kouourma, Allah n'est pas obligé p26

⁶ Ibid. P.19

*Mais au contraire Laye a vécu avec ses parentes en bonnes conditions
« Mon père alors qui, tant que chef de famille gouvernait la concession, donnait l'ordre de
les cueillir. »¹*

*« J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père. Quel âge avais-
je en ce temps? Je ne me rappelle pas exactement. Je devais être très
jeune encore : cinq ans, six ans peuvent être. Ma mère était dans
l'atelier, près de mon père, et leurs voix me parvenaient, rassurantes,
tranquilles, mêlés à celles des clients de la forge et au bruit de
l'enclume. »²*

Dans ces deux extraits Laye affirme que la présence de ses parents dans sa vie changea régulièrement, le cycle de sa vie elle était une vie heureuse, stable avec le chef de la famille qui est son père et la source de tendresse qui est sa mère.

¹Camara Lay, L'Enfant noir P13

²Ibid. p.09

CONCLUSION

CONCLUSION

Au terme de cette étude, qui a pour but de traiter l'image combattante de l'enfant, nous tenterons d'expliquer notre démarche et de résumer un peu les résultats obtenus.

Dans le premier chapitre nous avons présentés les deux corpus, la biographie et bibliographie de nos deux auteurs Ahmadou Kourouma et Camara Lay.

Ensuite, dans le deuxième chapitre nous nous intéressons à définir et présenter quelques concepts tels que la notion de l'enfant, l'enfant combattant et soldats, nous avons vu aussi l'historique de l'approche sociocritique qui est créée par Claude Duchet et la sociologie de la littérature.

Enfin, dans le dernier chapitre, nous essayons de présenter l'enfance dans la littérature négro africaine et citer quelques auteurs qui traitent ce thème, nous voyons aussi l'image de l'enfant dans les deux romans comment les deux écrivains figurent l'enfance. Ensuite, nous avons vu la relation qui existe entre ces deux enfants avec leurs familles dans une société africaine noire qui souffre de colonisation et guerres tribales qui laissent une influence négative sur le comportement de ces deux enfants.

Nous avons dégagé les similitudes et les différences entre les deux romans, ainsi que l'analyse et l'interprétation des extraits qui ont une relation avec ce thème à travers lesquels nous avons répondu à la problématique que nous avons posée précédemment, et confirmé nos hypothèses que l'enfant combattant est une victime de la guerre et à cause des guerres et des conflits politiques les enfants sont envoyés dans le front d'abord et s'il arrive à préserver sa vie, il finira dans la rue.

Nous concluons que le thème de l'enfance reste toujours au centre de plusieurs productions littéraires d'expression française, et le champ de recherche sur ce thème reste toujours ouvert pour d'autres recherches.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

I. Corpus d'étude

- [1] Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé, Seuil, Paris, 2000.
- [2] Camara Laye, L'Enfant noir, Plon, Paris, 1953.

II. Autres romans

- [3] Djibril Diop Mambély, la petite vendeuse de soleil 1999.
- [4] GOLDMAN Lucien, le dieu caché, paris, Gallimard, 1976.
- [5] Racine KANE, Les balades nostalgiques, Ed : Panafrika, Silex Nouvelles du sud 1 janvier 2009.
- [6] François Assise N'Dah, Le retour d'un enfant soldat Ed : Vallesse 2008.
- [7] Tierno Monémbo, Les écailles du ciel, Paris : Ed. Seuil (1986)
- [8] Senghor Sédar, Royaume d'enfance,
- [9] Camara Laye, Dramouss, Seuil, 1996.

III. Ouvrages théoriques

- [10] Adama Samake, La sociocritique : enjeux théorique et idéologique, Edition Publiboock Université, 2013.
- [11] BOUDJERID, Loubna, L'analyse des personnages dans « l'incendie de Mohamed Mentouri. P.13 in.
- [12] Claude Duchet, Première publication dans Sociocritique, Fernand Nathan, 1979.
- [13] Etudes littéraires africaines, « l'enfant –soldat : langage et images »
- [14] Le jeune Philippe, le pacte autobiographique Ed, du seuil, Paris 1975, 1996.P14.
- [15] Les sociétés humaines et la famille (conseillé le 25 novembre 2014)
- [16] Maurice TORELLI, introduction à la protection internationale des droits de l'enfant, travaux CERDIRI, P09
- [17] La sociocritique, Définition, histoire concepts, voies d'avenir, Pierre Popovic, dans pratiques, 2011.

IV. Sitographie

- [18] Histoire littéraire : le personnage du roman in :
lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/2014/03/Histoire.littéraire.%3%-
personnage.pdf consulté le 22.02.2020.
- [19] <http://jean-marchery-ferret.com/la-vie-est-un-combat/> consulté le 12.07. 2020

Bibliographie

- [20] <http://journals.openedition.org/etudes-africaines/18406> consulté le 17.06.2020 à 17h30
- [21] <http://motspluriels.arts.edu/Au/MP2002edito1.html> consulté le 25.06.2020 à 13h25
- [22] <http://www.memoireonline.com/07/10/3640/m-Les-ONG-et-la-protection-des-enfants-soldats-3.html>.consulté le 22 mars 2020 à 19 :05
- [23] http://www.unicef.org/french/Sowc05/Child_undefined.htm/ consulté le 17/03/2020 à 17 :10
- [24] http://www.humanium.org/fr/enfant_soldat/consulté le 08 .04.2020 à 21h15

V. Articles

- [25] Ruth Amossy, «Entretien avec Claude Duchet», dans *Littérature*, n° 140(2005), p.136.
- [26] Secrétaire Général des Nations Unies, Rapport au Conseil de sécurité, S/2000/101 du 11 février 2000.
- [27] Mme de Staël in Gérard Gengembre. Les grands.
- [28] Les enfants soldat-UNICEF

VI. Dictionnaires

- [29] Dictionnaire Universel, Paris, Hachette/Edicef, 1995.

Résumé

Notre travail de recherche sur l'enfant combattant dans la littérature négro africaine dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma et l'Enfant noir de Camara Laye. Nous avons effectué une comparaison entre ces deux œuvres des grands écrivains africains.

Cette étude a pour but d'identifier comment les deux écrivains traitent l'image de l'enfant combattant et le lien existe entre l'enfant et sa société. Nous avons dégagé les points de convergences et divergences, et faire une analyse des deux romans.

Mots clés : enfant, combattant, image, comparaison.

في دراستنا هذه تناولنا موضوع الإفرريقي. في الروايتين للكاتبين الإفريقيين Allah n'est pas obligé 'Enfant noir إقمنا بدراسة مقارنة لهاتين الروايتين. الهدف من هذه الدراسة معرفة كيف عالجا صورة الطفل المكافح والعلاقة الموجودة بين الطفل ومجتمعه كما قمنا باستخراج نقاط التشابه والاختلاف في الروايتين وتحليل صورة الطفل فيهما.

الكلمات المفتاحية:

Abstract

Our research work on the child fighting in African Negro literature in Allah is not obligated to Ahmadou Kourouma and the black child of Camara . We have made a comparison between these two works of the great.

The purpose of this study is to identify how the two writers treat the image of the fighting child and the link between the child and his society. We have identified the points of convergence and divergence, and do an analysis of the two novels.

The keywords: child, fighter, image, comparison

